

Corrigés**EXAMEN REGIONAL DU BACCALAUREAT**
*Région de Méknès Tafilalet-Juin 2013***I- Etude de Texte (10pts)**

1- Jean Anouilh est un grand écrivain français, un dramaturge de talent.

Il est né à Bordeaux en 1910. Il est mort à Paris en 1987. Il est l'auteur de beaucoup d'œuvres dont «La répétition », «Le voyageurs sans bagage ».

2 - Elle est sortie pour enterrer le cadavre de son frère.

La nourrice ignore le projet d'Antigone (vouloir enterrer le cadavre de son frère) car la nourrice croit qu'Antigone a un amoureux, personne ne devrait savoir car Créon, son oncle, l'avait interdit.

3- «Je suis encore un peu petite pour tout cela». Après sa tentative, Antigone se rend compte que son projet n'est pas facile à réaliser.

4-

	Deux didascalies employées dans le texte	L'information que chacune d'elle apporte qu lecteur.
1	«Elle reste un moment les yeux fermés»	Antigone est plongée dans ses souvenirs d'enfance. Ou équivalent.
2	«Un silence encore, elle continue d'un autre ton ... : le ton de la voix».	Retour à la réalité. Accepter Antigone n'aime pas l'hésitation, le «refus» de la nourrice.
3	«Hausse les épaules».	La nourrice n'est pas d'accord avec Antigone. Ou ne prend pas au sérieux les paroles d'Antigone. Ou équivalent.
4	«Doucement».	Antigone a changé de ton. De l'insistance presque violente elle redevient calme. accepter : la gravité de la décision prise.

5 - a- Deux demandes : Antigone demande à la nourrice de lui promettre, de prendre soin de la chienne. Et de promettre de parler à la chienne.

b- Deux arguments que la nourrice a avancés pour essayer de refuser : la chienne salit la maison.

La chienne abîme la maison. Elle (la nourrice) n'est pas idiote. On ne parle pas aux bêtes.

c- Non. Ce n'est pas raisonnable. Puisque la chienne salit et abîme.

Oui, oui. Antigone sentant sa mort prochaine, se préoccupe de la vie de sa chienne, Douce. Ou Antigone se construit un univers spécifique. Un univers lié à son projet on doit prendre soin des animaux.

6- Non, Antigone va mourir, sera emmurée. Ou le personnage de la nourrice ne réapparaît plus après la partie de l'exposition dans l'œuvre «Antigone».

7- Le registre familial; car la nourrice est issue d'un milieu modeste. Car la prise en compte du statut social de la nourrice pour créer l'effet de réel.

8- Exemples : «Nounou», «ma petite colombe», «ma mésange», «ma tourterelle», «câlines».

9- Exemples : protectrice; Accepter : «mère » affectueuse.

10- Exemple : décidée, affectueuse, sensible.

II-Production Ecrite (10pts)

Il va sans dire que le spectacle est une représentation donnée devant un public. Le mot spectacle est lié, dans l'Antiquité, à des combats des gladiateurs, à la mise à mort des vaincus et des condamnés et en particulier des chrétiens livrés à des fauves.

Cependant, ce concept s'est modifié allant au-delà de cette signification restreinte en s'élargissant pour désigner toute manifestation publique qu'elle soit culturelle, artistique, éducative ou sportive etc....

A ce propos, une question très pertinente s'impose : la vue d'une personne qui souffre nous semble-t-elle intéressante ?

Il semble que la réponse à cette question est évidente ; bien sûr que non. C'est vrai que le châtiment demeure efficace sinon nécessaire d'une part pour que le criminel paie pour le crime qu'il a commis. Il ne demeure pas impuni ; c'est inadmissible. D'autre part, il sert d'exemple aux futurs criminels. Donc, un moyen réel d'intimidation.

Toutefois, ce genre de spectacle est malheureusement la peinture la plus terrible et la plus pathétique à laquelle on peut assister. Le spectateur est-il vraiment fasciné par cette scène infernale ? De quelle fascination doit-on parler au moment où la torture atteint son paroxysme.

Reste que si l'on se laisse gagner par la fascination liée au spectacle de la mort ou même l'horreur d'une exécution, comme c'est le cas dans le roman « Le dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo, on finit certainement par s'y imprégner. Cette fascination révolte l'écrivain : attirance malsaine de la foule pour le sang, l'abdication de la conscience individuelle sous le poids du groupe. Si c'est le cas, le spectateur est considéré comme un complice, assoiffé de sang, exige son lambeau de chair.

Le spectacle de la mort demeure singulier. Ce spectateur qui est tenté par ce genre de scène doit être sans doute animé par un sadisme démesuré, il perd ainsi le caractère humain qui le différencie de l'animalité. Il faut en revanche, nier que ce spectacle produise l'effet qu'on en attend. Loin d'édifier la foule, il la démoralise et ruine en elle toute sensibilité, partant toute vertu.

Les partisans de cette cruelle punition justifient leurs actes en prétendant qu'en plus de son caractère d'intimidation elle sert aussi d'exemple. Ce principe d'exemplarité tient-il toujours aujourd'hui ? La récidive en est la parfaite illustration de son inefficacité. Les raisons qui ont animé ces bourreaux sont démolies car elles n'atteignent jamais leur objectif, bien au contraire, elles traumatisent. Le moindre attouchement de la logique dissout tous les mauvais raisonnements. En outre, la personne qui fait l'objet du spectacle est-elle la seule à en subir les conséquences ? Sa famille, ses enfants, ses proches ne vont-ils pas saigner ? On ne peut pas rester insensible à l'état psychique et le sentiment d'empathie pour la personne qui subit cette cruelle punition.

Pour conclure il faut dire qu'il est temps de mettre fin à ce genre de spectacle qui porte sans doute préjudice non seulement à la dignité de l'espèce humaine mais aussi à la justice qui se veut juste et intègre.